

FANTA RÉGINA NACRO OU LE DÉFI RELEVÉ !

DANS LE CADRE D'UNE TOURNÉE DE PROMOTION D'UN MOIS AU CANADA, FANTA RÉGINA NACRO ÉTAIT LE DIMANCHE 17 OCTOBRE DANS LA SALLE DE L'AUDITORIUM DES ANCIENS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

La cérémonie de projection était réhaussée par la présence de l'ambassadeur du Burkina Faso au Canada.

Une forte représentation de la communauté afro-antillaise ainsi que des canadiennes et canadiens, avaient effectué le déplacement pour voir et encourager la première réalisatrice de fiction cinématographique au Burkina Faso.

TRAME. Le film relate l'histoire d'un paysan, Tiga, qui menait une vie assez paisible avec sa femme et ses deux enfants jusqu'au jour où, de son champs en pleine brousse, il entendit hurler une femme poursuivie par un fou armé d'un long sabre. Sans hésiter, il arma son fusil et tire sur le fou furieux... Mais ô malheur, ce n'était que le tournage d'une séquence de film ! Tiga, qui a cru bien faire, se retrouve dans une situation bien délicate. Traqué par la police, il se réfugie en brousse où le rejoint l'ainé de ses fils qui lui demande : "Père, qu'est-ce que le cinéma ?" Le film se termine sur cette question un peu embarrassante, laissant l'opportunité à tout un chacun d'y réfléchir.

NÉCESSITÉ DE SENSIBILISER LES POPULATIONS. En fait, le problème soulevé dans ce court métrage de 13 mn est la négligence des équipes de tournage de films qui envahissent les villages africains sans avoir pris la peine auparavant, d'expliquer aux habitants de ces villages, les raisons de leur présence ni les objectifs de leur entreprise.

SURVIVANCE D'UNE SOLIDARITÉ AFRICAINE. Ce film montre aussi la survivance d'un certain sens de l'humanisme en Afrique. C'est en effet le sentiment de solidarité vis-à-vis du prochain en difficulté, qui pousse ce pauvre paysan à voler au secours de la jeune femme qu'il croyait menacée de mort, sans perdre de temps à réfléchir ou à essayer de comprendre ! L'indifférence totale qu'on observe dans les sociétés individuelles occidentales tout a fait déshumanisées, n'a pas encore, heureusement, complètement ravagé l'Afrique. On retrouve également cette manifestation de la solidarité dans le village où personne ne révèle à la police la cachette de Tiga mais où, au contraire, tout un chacun s'em-

ploie du mieux qu'il peut à soutenir moralement ou matériellement sa famille.

FANTA RÉGINA NACRO

Première réalisatrice Burkinabé de fiction cinématographique. Même si certaines personnes ont déploré à la fin de la projection, la brièveté du film, tout le monde s'accorde à reconnaître à Fanta Nacro un mérite, celui d'avoir osé en signant avec un certain matin, la première fiction cinématographique de Femme au Burkina Faso. Son film a obtenu deux prix importants : Tanit d'or du court métrage au Festival de Carthage 92, Licorne d'or au Festival d'Amiens 92.

UNE FEMME ENTREPRENANTE La cinéaste burkinabé a bien voulu répondre à quelques questions.

Fanta Nacro, première cinéaste du Burkina Faso ! Qu'est-ce que cela vous inspire comme sentiment ?

En fait, je ne suis pas la première cinéaste de mon pays, mais la première réalisatrice de fiction cinématographique ; Francelline Oubda, journaliste à la télévision Nationale a réalisé un film documentaire, **Accès des femmes à la terre** qui a obtenu

Fanta Régina Nacro est née en 1962 à Tenkodogo (Burkina Faso) : Diplômée de l'IN-AFEC en 1986, elle a obtenu une maîtrise d'études cinématographiques et audiovisuelles, puis un DEA en Esthétique, Sciences et Technologie des Arts à l'Université de Paris VII. Elle prépare actuellement un Doctorat en Sciences de l'Éducation sur la reconstitution des veillées villageoises. Elle s'investit aussi dans la restauration car elle gère un restaurant à Paris (Saint Denis), **Le Faso**, spécialisé en mets Africains. Fanta R. Nacro est pour nous un symbole ! Symbole de la femme qui ose et dit non au statut quo ! Elle mérite d'être encouragée et à ceux qui n'ont rien compris à son scénario et qui n'ont cessé de déplorer la brièveté du film qu'ils taxent de banal et d'insignifiant, nous rétorquons qu'il faut comprendre ce que l'on voit et au-delà ! De même que tout n'est pas dit dans un livre et qu'il faut parfois lire entre les lignes, de même il faut être capable d'interpréter ce que cache l'image, car l'image est toujours un symbole ! Nous terminons par cette pensée du terroir moagha : "Le surnom du Nouveau-né, malgré ses quatre pieds, est l'incertitude et la chute ; pour qu'on le tire afin qu'il puisse courir et à son tour venir tirer son père !" "

le Prix Images de Femmes aux journées du cinéma Africain et Créole de Montréal en mai 93.

Le cinéma, un fruit du hasard ?

Non, j'ai fait des études de cinéma d'abord à Ouaga, puis à Paris et j'ai participé également à de nombreux tournages comme assistante, scripte ou monteuse notamment avec Idrissa Ouédraogo, Dikongue Pipa et Kitia Touré.

Vous sentez-vous investie d'une quelconque mission à l'endroit de vos soeurs burkinabé ou Africaines ?

Il y a certainement encore beaucoup à faire au niveau des mentalités. Sans vouloir me proclamer porte-parole de toutes les femmes, j'estime que j'ai un rôle à jouer dans l'amélioration des conditions de vie de la femme au Burkina.

Vous disposez en effet d'un puissant moyen de communication : L'image ! C'est un privilège que n'ont malheureusement pas les romancières ou poétesses africaines qui écrivent depuis presque une trentaine d'années et qui demeurent toujours inconnues ! Comment comptez-vous vous en servir concrètement pour atteindre les objectifs liés par exemple à la situation de la femme ?

La femme en Afrique est confrontée à trop de problèmes. Et malgré le fait qu'elle constitue plus de la moitié de la population, elle est toujours opprimée par la minorité composée d'hommes. Elle a en fait plus de devoirs que de droits ! Et c'est pour en quelque sorte relever le défi que je me suis lancée dans le 7e art !

Est-ce pour la même raison que vous avez votre propre société de production ?

Oui ! Les films du Défi veulent accorder à la femme, la place qu'elle mérite. Nous refusons les rôles de seconde zone, voilà pourquoi l'équipe technique de mon film est composée essentiellement de femmes !

Un mot pour terminer ?

J'aimerais remercier vivement toute l'équipe de Vues d'Afrique et son président, Gérard Le Chêne, son coordinateur à Paris, Yves Jézéquel, pour les multiples efforts déployés pour la promotion du Cinéma africain et créole.

Grand merci également à l'ambassadeur du Burkina et à ses collaborateurs qui m'ont fait le grand honneur de venir assister à cette projection ainsi qu'à tous les spectateurs qui ont fait le déplacement sans oublier le Centre de Ressources des Femmes et le Bureau des Etudiants Etrangers, pour leurs actions respectives en faveur de l'épanouissement de la femme et de celui des différentes communautés culturelles qui fréquentent le campus de l'Université d'Ottawa.

ANGELE
OUEDRAOGO